

FICHE HDA



Film Welcome, Philippe Lioret

1) Présentation de l'œuvre :

- **Titre :** Welcome
- **Domaine artistique :** cinéma
- **Date de création :** 2008
- **Le réalisateur :** Philippe Lioret a commencé comme ingénieur du son (pour Robert Altman)

Ses autres films :

1993 : Tombés du ciel. Déjà, ce 1^{er} film abordait le sujet de l'immigration, à partir de l'histoire vraie d'un immigrant iranien (Sir Alfred Mehran, d'origine iranienne, qui a vécu seize ans dans l'aéroport de Roissy !)

2006 : Je vais bien ne t'en fais pas

2008 : Welcome. Firat Ayverdi qui joue Bilal, n'est pas un comédien professionnel. Vincent Lindon est par contre un acteur reconnu.

2011 : Toutes nos envies, son dernier film sur les familles surendettées toujours avec Vincent Lindon.

Les acteurs : (brève recherche)

- **Synopsis (résumé)**

À Calais, Bilal, jeune migrant kurde sans-papier, a le projet d'aller en Angleterre pour retrouver sa petite amie kurde, Mina, et devenir footballeur professionnel dans l'équipe de Manchester United. Il fait donc appel à un passeur et embarque à bord d'un poids lourd avec d'autres migrants, mais ils sont repérés et arrêtés par la police. Il décide alors de prendre des cours de natation pour traverser la Manche à la nage. Il se rend à la piscine municipale, où il rencontre Simon, Français médaillé d'or en natation, devenu maître-nageur et vivant difficilement la rupture de son couple...

2) CONTEXTE DE LA CRÉATION :

· **Événements historiques et culturels** marquant qui se sont produits **au moment de la création de l'œuvre** :

Pourquoi en 2008 ? Bilal vient du Kurdistan au nord de l'Irak (sud de la Turquie). Les migrants viennent d'Irak pour échapper à la guerre, pour trouver du travail. La situation économique est évoquée par l'un d'eux dans le film car il parle d'envoyer de l'argent à sa famille.

Dans les années 2000, le débat sur l'immigration est d'actualité.

Pourquoi Calais ? Des millions de personnes transitent par Calais jusqu'à Douvres. En Angleterre, ils vont retrouver des membres de leur famille.

Le centre de Sangatte a fermé (ouvert en 99 par La Croix rouge qui apportait une aide humanitaire d'urgence) sous la pression du gouvernement anglais. Il avait été conçu pour 200-300 personnes, mais en accueillait plus.

La fermeture de ce centre n'a rien changé aux chiffres des migrants présents à Calais, mais ils se sont retrouvés livrés à eux-mêmes.

Aujourd'hui, ils reçoivent un peu d'aide alimentaire.

Philippe Lioret a déclaré : « *J'avais envie de faire un film sur ce sujet-là et pas un autre [...] sur ces types qui veulent rejoindre cet eldorado [...] je me suis dit que cet endroit était un peu notre frontière mexicaine* ».

· **Pays dans lequel l'œuvre a été produite** : France

Genre : Il s'agit **d'une fiction** : les personnages de cette histoire sont inventés, n'existent pas.

Welcome est une fiction aux prises avec la réalité :

Ce film se rapproche-t-il du documentaire ?

Des acteurs non professionnels qui tiennent leur propre rôle : Firat Ayverdi est non professionnel mais ne joue pas son propre rôle.

- **Des tournages et décors et lumière naturels** : la plage, la jetée (50 ferrys par jour !) sont des décors naturels, mais il y a beaucoup de scènes tournées avec des lumières artificielles.
- **Des prises de vue sur le vif**. La seule prise de vue sur le vif est celle du gros cargo à la fin, le Mitsa (en hélico, filmé sur un coup de chance), mais c'est la seule. Il n'était pas possible de faire jouer des sans-papiers car impossible de leur faire des contrats).
- **L'absence de scénario préétabli**. Ici, le scénario était écrit et suivi.
- **Une équipe de tournage réduite et l'utilisation d'un matériel léger**. Lioret a parfois utilisé une « *steady cam* » (avec un harnais) qui permet de suivre un personnage sans rails au sol.
- **« L'immersion » du cinéaste dans l'univers filmé**. Lioret s'est immergé dans le sujet, dans le lieu. Avant d'écrire son scénario, il est allé à la rencontre des migrants.
- **Le rôle pédagogique, social, politique ou militant**. Pendant longtemps, Lioret s'est défendu d'être militant. Il se définit comme citoyen engagé : il veut montrer ce qui se passe, mais sans donner de réponse toute faite.

Ce film est une fiction, même si le réalisateur utilise quelques procédés du documentaire

Pourtant Philippe Lioret a choisi la fiction car il pense que cette forme touche davantage les gens : *« Ce qui se passe à Calais est effrayant. Si tu le vois à la télé, dans un documentaire, cela fait partie des effluves télévisuelles et on banalise tout cela. Je pense qu'au cinéma, au sein d'une histoire, avec un truc qui te chope et qui te fait vibrer comme spectateur, tu en prends plus conscience. »*

3) DESCRIPTION DE L'ŒUVRE :

Thèmes qu'elle aborde : l'immigration, la solidarité, l'indifférence.

Analyse de l'œuvre :

- ➔ Philippe Lioret a, dans ce film, exploré une réalité sociale française difficile : l'afflux massif de clandestins à Calais qui tentent de se rendre en Angleterre et l'impossibilité pour les habitants de leur venir en aide sous peine d'être interpellés par la police pour aide à personne en situation irrégulière. *« je me suis dit que cet endroit était un peu notre frontière mexicaine à nous, qu'il n'y avait qu'à creuser pour y trouver une dramaturgie formidable. »*, indique-t-il dans le dossier de presse.
- ➔ Ainsi le film peint sans complaisance les conditions intolérables que subissent les clandestins qui tentent de passer la frontière.
- ➔ On se souvient d'une scène terrible, particulièrement éloquente : Bilal essaie une première fois de rejoindre l'Angleterre à bord d'un camion avec d'autres clandestins qui ont payé un passeur. Les clandestins sont poussés sans ménagement à l'intérieur du camion. Le sommet est atteint au moment où les policiers inspectent le camion armés de détecteurs de CO2 (ces appareils repèrent ainsi la présence d'un humain ou d'un animal qui rejette du CO2 en respirant). Les clandestins sont alors obligés de rester immobiles, un sac en plastique sur la tête pour tromper les détecteurs de la police. L'un d'eux perd connaissance, tandis que Bilal, traumatisé par la torture que lui a fait subir l'armée turque (des heures passées la tête enfermée dans un sac en plastique), l'arrache et les fait tous repérer.

→ On se souvient d'une scène terrible, particulièrement éloquente : Bilal essaie une première fois de rejoindre l'Angleterre à bord d'un camion avec d'autres clandestins qui ont payé un passeur. Les clandestins sont poussés sans ménagement à l'intérieur du camion. Le sommet est atteint au moment où les policiers inspectent le camion armés de détecteurs de CO2 (ces appareils repèrent ainsi la présence d'un humain ou d'un animal qui rejette du CO2 en respirant). Les clandestins sont alors obligés de rester immobiles, un sac en plastique sur la tête pour tromper les détecteurs de la police. L'un d'eux perd connaissance, tandis que Bilal, traumatisé par la torture que lui a fait subir l'armée turque (des heures passées la tête enfermée dans un sac en plastique), l'arrache et les fait tous repérer.

→ La souffrance est au cœur du film: Bilal a quitté son pays et tente de rejoindre l'Angleterre. Il doit supporter l'exil, le mépris de la population locale et l'agressivité des autres clandestins (qui ne lui pardonnent pas l'échec de la première tentative de passage). Le film nous raconte l'histoire d'une tragédie dont l'issue dramatique est inscrite dans la mise en place même de l'intrigue. Bilal n'arrivera jamais en Angleterre, pas plus que Mina n'échappera au mariage forcé décidé par son père. Et, plus formellement, Bilal mourra noyé en tentant de rejoindre son eldorado et son cadavre sera rapatrié dans un sac en plastique qui rappelle indéniablement cet autre sac en plastique qu'il ne parvient pas à garder sur la tête au début du film. Ce sac apparaît donc comme un signe qui prend tout son triste sens à la fin du film. Il est important de noter que même si le film se concentre principalement sur la réaction sécuritaire de la France en matière d'immigration, il ne sombre pas pour autant dans un manichéisme qui affaiblirait son propos. En effet, les clandestins, ici kurdes, ne symbolisent en aucun cas un idéal humain : l'ami de Bilal, hébergé aussi par Simon, lui vole ses médailles et le père de Mina la contraint au mariage en dépit de ses sentiments pour Bilal. Ainsi, la réflexion à laquelle nous invite le film est la suivante : un fonctionnement social, quel qu'il soit, est incarné par des hommes et l'humanité est faite de générosités mais aussi de lâchetés quotidiennes.

→ Le film ne tombe donc pas dans le misérabilisme. S'il brosse une peinture acide de la société, celle-ci est néanmoins incarnée par des hommes tour à tour pathétiques et courageux, traversés d'affects contradictoires, dans la douleur et dans l'espoir. *« Il fallait quitter l'aspect documentaire et ramener les personnages à leur histoire personnelle, à leur relation affective qui conditionne tellement la vie de chacun et qui est souvent derrière tout »* dit encore Philippe Lioret.

→ Bilal est amoureux et il est tendu vers un unique but : rejoindre Mina en Angleterre. Simon met tout en œuvre pour reconquérir son ex-femme. Au-delà de son aspect social, le film évoque des rendez-vous ratés : Bilal ne rejoindra pas Mina qui, de toute façon n'aurait pas pu l'attendre, pas plus que Simon ne parviendra à retrouver pleinement Marion. Enfin, en dernière instance, Simon et Bilal ne se seront rencontrés que pour se perdre.

(Source : e-media, le portail romand de l'éducation aux médias)

CONCLUSION DE L'EXPOSE

- **Faire une synthèse : Brièvement rappelez les points forts de l'exposé**
- **Exprimer ses émotions et donner son avis : Dites ce que vous avez aimé, ce que vous avez ressenti dans l'œuvre.**
- **En quoi l'artiste a su faire passer son message**
- **Comparer, élargir : Comparer avec d'autres œuvres de l'artiste de façon pertinente et brève.**

Exemples :

- 1993 : **Tombés du ciel**. (Les aventures d'Arturo dans la zone internationale de Roissy. Tout ça pour s'être assoupi à l'aéroport de Montréal, pour la plus grande joie d'un cleptomane qui lui a tout dérobe, argent, passeport, chaussures, daignant toutefois lui laisser sa carte d'embarquement pour la France.)
- En littérature, **Eldorado** de Laurent Gaudé qui aborde les mêmes thèmes.
- Le film **Terraferma** d'Emanuele Crialese, qui se passe sur l'île de Lampedusa.